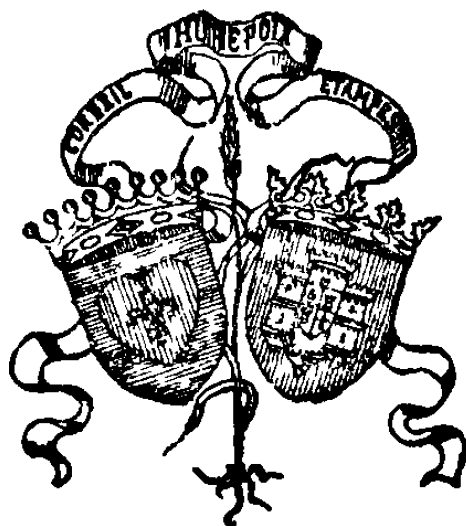


BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

18<sup>e</sup> Année — 1912



PARIS

A. PICARD, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
MCMXII

Per. 8<sup>o</sup>

12437

UNE  
ARRESTATION A MONTGERON

LE 12 JANVIER 1794

---

« Aujourd'hui, 23<sup>e</sup> jour de nivôse an II, huit heures du soir, en l'Assemblée du Corps municipal... est comparu un citoyen arrêté par la Garde nationale, ce jourd'hui, suivant le procès-verbal à nous soumis par l'officier de poste.

« Interpellé de dire ses noms, âge, qualité et demeure, surnom, a répondu qu'il se nommait François Parquet, exerçant la profession de cuisinier, âgé de vingt-neuf ans, natif de Sagy, district de Pontoise (Seine-et-Oise).

« A lui demandé depuis quel temps il a quitté Sagy a dit qu'il y avait sept ans.

« A lui demandé où il a passé cet espace de temps, a dit qu'il l'a passé dans son pays, et à Paris et à Auteuil.

« A lui demandé combien il avait resté de temps en service, a dit que, depuis l'âge de onze ans et demi, il avait toujours été en service chez la citoyenne *Grouchy*, demeurant à Villette, proche Meulan, et chez sa fille, demeurante à Auteuil.

« A lui demandé si ces citoyennes n'étaient pas des ci-devant nobles, a répondu : Oui.

« A lui demandé depuis quand il a quitté leur service, a répondu depuis le 16 septembre dernier.

« A lui demandé où il a été en quittant leur service, a répondu : Rue St-Georges, section du Mont-Blanc, à Paris, où il a entré au service de la citoyenne *Loménil*.

« A lui demandé pourquoi il a déclaré à la section, à Paris, qu'il y avait six ans qu'il y demeurait, a répondu qu'étant au service des citoyennes *Grouchy*, il allait à Paris et en venait avec elles ; et

qu'avant de rester dans la section du Mont-Blanc, il habitait rue de Lille, section de la Fontaine Grenelle, chez la citoyenne *Condorcet*, fille de la citoyenne *Grouchy*.

« A lui demandé pourquoi il a quitté le service de la citoyenne Condorcet, et depuis quelle époque, a répondu qu'il a quitté le service de ladite citoyenne parce qu'elle n'était plus dans le cas de garder des domestiques, et que c'est le 16 septembre dernier qu'il a quitté la maison.

« A lui demandé quelle est cette citoyenne au service de laquelle il est actuellement, a répondu que c'était la citoyenne *Loménil*, demeurante ordinairement à Paris, rue St-Georges et actuellement à Sens.

« A lui demandé pourquoi il est sorti de Paris sans passeport, a répondu que voyageant avec un citoyen qui partait pour Sens, il n'avait pu avoir le temps de s'en procurer un, et qu'il croyait que sa carte de sûreté lui suffisait pour aller à Sens rejoindre la citoyenne *Loménil*.

« A lui demandé pourquoi il n'est pas retourné sur ses pas pour Paris sachant qu'il n'irait pas loin sans passeport, a répondu que ça lui aurait retardé son voyage et qu'il ne croyait pas devoir être arrêté.

« A lui demandé pourquoi, arrivant à Montgeron, il est descendu, pour s'évader, de la voiture en traversant les champs, a répondu que c'était pour éviter de passer devant le corps de garde où il prévoyait bien qu'il serait arrêté, n'ayant pas de passeport.

« A lui demandé si ses réponses contiennent vérité, s'il y persiste, s'il sait signer, a répondu que ses réponses contiennent vérité, y a persisté et a signé.

D'où ce qui suit :

« Nous, Maire. . . considérant que, depuis deux jours, le citoyen Parquet est gardé à vue en notre commune, et que le citoyen Lomesnil ne lui apporte pas les papiers qui le tireraient d'embarras,

« Arrêtons que le citoyen Parquet sera conduit à Paris par les citoyens Philippe Laporte et Edme Simon, le premier, lieutenant et l'autre, soldat de la garde nationale ; que ces derniers apporteront à la municipalité une décharge par laquelle il sera prouvé qu'ils ont remis ledit Parquet à la section du Mont-Blanc ; et qu'ils répondront de lui corps pour corps ; et enfin qu'ils recevront du citoyen Parquet

chacun dix livres pour les indemniser seulement des frais de route.

Signé : Thierry, municipal, Reymond, municipal, Hervieu, agent national, Detenre, maire ».

Il est à supposer que le corps municipal, y compris Detenre, ne connaissait pas les marquis de Condorcet et de Grouchy, car il eût insisté davantage sur les renseignements fournis par François Parquet.

Quiconque a quelque peu étudié l'histoire de la Révolution n'ignore pas que Condorcet, né en 1743, à Ribemont (Aisne), fut un des plus grands savants et philosophes de ce temps. Il joua un rôle politique considérable à partir de 1789, où il représentait la commune de Paris. Poursuivi pour ses idées, il dut se cacher pendant dix mois chez une amie. Puis, afin de ne pas la compromettre, il s'enfuit. Il fut trouvé dans une mesure de Bourg-la-Reine, mort de maladie de fatigue, d'inanition, en mars 1794. On a prétendu qu'il s'était empoisonné.

Il avait épousé une sœur de Grouchy, née en 1764, au château de Villette, près de Meulan (S.-et-O.), et décédée à Paris, en 1822. Femme de grand talent, elle forma un salon politique et philosophique qui, selon Michelet, était le centre naturel de l'Europe pensante. Privée de son mari, qu'elle visitait en cachette, et de ses biens, elle faisait valoir une petite boutique de lingerie et vendait des dessins pour faire vivre ses enfants, sa sœur malade, une vieille gouvernante et un ancien serviteur.

Son frère, Grouchy, né également à Villette, en 1766, brillant soldat, partisan de la Révolution, se distingua, au service, en Vendée, à l'armée du Nord, à Novi, où il reçut quatorze blessures, etc. Mais, à Waterloo, chargé de surveiller l'armée prussienne, il interpréta mal un ordre de Napoléon, et il ne lui vint pas en aide. Il mourut à Paris, en 1847. Sa sœur se joignit à lui pour le réhabiliter devant l'histoire.

Parquet avait dit vrai, à Montgeron ; il avait grandi dans ces deux familles. N'y a-t-il pas lieu de faire un rapprochement entre le nom de Loménil, peut-être mal prononcé ou orthographié, et celui de l'ancien ministre, Loménie de Brienne, dont la famille habitait Sens et où lui-même, archevêque, mourut en prison ?

Qu'est devenu Parquet ? Nous n'avons pu le découvrir.

C. GATINOT.